

**REFLEXION A PROPOS DE
L'ORIGINE ET DE LA
DISPARITION
DE QUELQUES MAMMIFERES
EN CORSE**

par Alain GAUTHIER

I - LES CARACTERISTIQUES DE LA FAUNE CORSE

Les faunes insulaires, mammaliennes en particulier, présentent un certain nombre de caractères remarquables que je rappellerai en me servant de l'exemple corse.

I.1 Elles sont pauvres en nombre d'espèces : une vingtaine pour la Corse.

I.2 Elles sont isolées génétiquement, ce qui se traduit par un certain endémisme, d'autant plus prononcé d'ailleurs que leur isolement est plus ancien. En Corse, pour les mammifères actuels, il se marque tout au plus par l'existence de sous-espèces locales par rapport aux formes continentales. Le caractère le plus connu de cet endémisme est le nanisme.

I.3 Le caractère archaïque de certaines espèces est pour Joleaud (1925) une particularité de la faune insulaire. La tardive persistance dans l'île de la faune quaternaire des rongeurs fournit un exemple.

I.4 Une connaissance imparfaite de cette faune est la dernière caractéristique de la Corse.

II - LES LIAISONS ENTRE LA CORSE ET LE "CONTINENT" AU COURS DES TEMPS GEOLOGIQUES

II.1. Les rapports Sud-Est de la France - Corse au Permien

Les géologues admettent qu'à la fin de l'ère primaire (au Permien) la Corse était, avec la Sardaigne, réunie au continent européen au niveau des Maures et de l'Esterel. Au cours de l'ère tertiaire, vraisemblablement à l'Oligocène, "le microcontinent Corso-Sarde" s'est détaché de la future Provence et la Corse a subi une dérive antihoraire d'une trentaine de degrés. Pour occuper sa position actuelle.

II.2. Le pont Africano-Sarde

A l'occasion de la dérive précédente, un pont entre l'Afrique et la Sardaigne aurait pu s'établir au Miocène inférieur Thaler (1973). Ce pont expliquant certaines particularités de la faune des rongeurs sardes à affinités africaines.

II.3. "L'assèchement" de la Méditerranée

A la charnière entre Miocène et Pliocène, l'assèchement d'une grande partie de la Méditerranée a provoqué des bouleversements dans la géographie et il est vraisemblable que des communications ont dû exister avec les terres voisines de la Corse.

II.4. Le pont Toscan au Quaternaire

Le Quaternaire est caractérisé par l'existence de périodes glaciaires au cours desquelles se produisent des régressions marines.

Celles-ci sont-elles susceptibles de permettre une liaison "à pied sec" entre la Corse et le Continent (s.l.) ? Des hauts fonds à - 410,- 430 m, existent entre la Corse et les Ides

Toscane. Les régressions dans les zones où elles ont pu être appréciées, ne semblent pas avoir dépassé -120 à -150 m. Par exemple, à l'ouest des bouches de Bonifacio des littoraux marins quaternaires submergés ont été reconnus vers -142, -150, -157 m par Ozer (1976).

Il faut donc faire intervenir un autre phénomène pour expliquer la présence d'une zone émergée entre le Cap Corse et les Ides Toscane, à savoir les déformations de l'écorce terrestre dans cette zone.

Des failles récentes ont été mises en évidence dans le canal de la Corse par Gabin (1970). Conchon (1975) a montré que dans la plaine orientale, des dépôts lagunaires distants de 3 km avaient subi une dénivellation de 24 m en 40.000 ans. Soit une déformation de 6 cm en 100 ans. "A cette vitesse moyenne, il aurait fallu environ 516.000 ans pour que le canal de Corse s'affaisse de -120 à -430 m" (Conchon, 1979).

Dans le cadre de ces calculs, l'émersion envisagée ne peut être que Quaternaire ancien (Mindel ou Gunz). Remarquons toutefois qu'il a été mesuré en Méditerranée les taux de déformations maximum de 20 cm pour 100 ans on peut aussi supposer que sur une distance horizontale plus grande (30 ou 40 km au lieu de 3), les déformations sont de plus grandes amplitudes. Ces deux constatations réduiraient l'ancienneté du "pont".

III - ETUDE DE QUELQUES ELEMENTS DE LA FAUNE MAMMALIENNE EN CORSE

III. 1 Les apports différents

La faune quaternaire corse n'est pas homogène et les paléontologistes s'accordent pour invoquer plusieurs apports successifs.

Pour Toblen (1935), les espèces qui ont peuplé l'île constituent trois ensembles d'âges différents. A un fond ancien qui aurait émigré en Corse à une époque reculée (faune d'affinité Pliocène), serait venue s'ajouter une faune plus récente (faune Pleistocène). Puis l'homme, volontairement ou non, aurait complété la liste par des introductions (faune néolithique).

Pour Bonifay (1976), les affinités de certains animaux présents au Wurm montrent qu'ils dérivent de mammifères ayant migré en Corse au début du Pleistocène moyen. A la fin du Wurm, de nouvelles espèces arrivent en Corse peut-être amenées dans l'île par l'homme qui l'occupe aussi à ce moment là.

III.2. La faune à caractères archaïques

Nous étudierons ici uniquement le cerf de Caziot. Découvert par Deperet en 1887 à Nonza, il a été trouvé dernièrement à Macinaggio Ottmann (1954).

Le cerf de Caziot -*Nesolepoceros cazioti*, anciennement *Cervus cazioti* ou *Megaceros cazioti*- était un animal qui tenait du daim et du égaé- res par la forme aplatie des andouillers, caractérisés par une perche qui, ronde à la base s'aplatit assez rapidement et montre, de 8 en 8 cm, deux andouillers insérés à angle droit et dans le même plan. La taille ne dépassait pas celle du *Cervus corsicanus*. Il s'est maintenu tardivement dans l'île, puisque l'exemplaire de Macinaggio est estimé de l'interstade Wurm II - Wurm III.

III.3. La faune à caractères "plus modernes"

Certains de ces éléments n'ont disparu que tout récemment. Nous nous intéresserons ici à deux d'entre eux : *Cervus elaphus corsicanus* et *Ursus*

Cervus elaphus corsicanus

Il vit encore en Sardaigne et a disparu en Corse, à une époque très récente, aux alentours de 1970. C'est une sous-espèce de couleur assez sombre et de petite taille du cerf européen (taille à l'épaule 80 cm). Il aurait des affinités asiatiques en particulier par la présence d'un unique andouiller basillaire. Il n'est pas connu à l'état fossile en Corse.

***Ursus arctos* (?)**

Les ossements découverts correspondent à un seul animal âgé et de petite taille. Il paraît avoir des affinités avec des formes trouvées dans l'île d'Elbe d'Elbe, mais aussi avec celles décrites dans le Pleistocène algérien. Il n'est pas sûr (datation au C 14 en cours) qu'il s'agisse d'un fossile. IL paraît avoir eu une certaine abondance au XVe et XVIe siècles.

III.4. Le cas particulier de *Lagomys (Prolagus) corsicanus*

Il s'agit d'un animal connu depuis le Pliocène sur le continent et qui n'a disparu qu'au début des temps historiques en Corse et encore plus tardivement en Sardaigne (XVIIIe siècle ?). C'était un rongeur qui levait être intermédiaire entre le lièvre et le cochon d'Inde. "Il constitue un cas tout à fait exceptionnel de stabilité morphologique au cours d'une période où, par ailleurs, les mammifères se sont énormément diversifiés". Gasc (1969).

III.5. La faune à partir du Néolithique

Elle voit persister certains éléments des faunes antérieures, mais peut être caractérisé par l'apparition des espèces domestiques : porc, chien, mouton, bœuf et par les rongeurs commensaux de l'homme : rat, souris.

IV - LE POINT DES CONNAISSANCES SUR L'ORIGINE ET LA DISPARITION DE CES FAUNES

IV.1 Origine de la faune archaïque

Les premiers représentants de cette faune auraient pénétré à la fin du Pliocène par le Pont Toscan et se seraient renouvelés au début du Quaternaire pour Sigogneau (1969). Selon Bonifay (1976), la migration a dû se produire au Mindel.

IV.2. l'origine de la faune du quaternaire récent

Elle est beaucoup plus difficile à comprendre car, d'après l'hypothèse émise dans la deuxième partie, le pont Toscan a cessé de fonctionner très tôt au cours du quaternaire.

Y-a-t-il eu au cours de la dernière régression du Wurm une nouvelle possibilité de liaison ? La régression à -120 m de la mer (20.000 ans B.F.), a-t-elle permis en réduisant le

bras de mer du canal de Corse, un passage à la nage de certains animaux ? Le pont Toscan est-il plus récent que ne le laisse supposer des calculs en définitive assez théoriques ?

Faut-il pour le *Cervus corsicanus* imaginer comme certains auteurs de l'antiquité (Polybe et Pline) une introduction volontaire et récente ?

Doit-on pour l'ours, invoquer une arrivée accidentelle, à la suite du naufrage d'une galère chargée d'animaux destinés au cirque comme le signale, sans y prêter foi, Forsyth-Major (1930) ?

IV.3. Les causes de disparitions des mammifères étudiés

Pour les plus anciens, *Nesolepoceros cazioti* par ex., il est difficile d'émettre des hypothèses. Leur disparition paraît, en Corse, être antérieure à la présence de l'homme.

Par contre, le *Lagomys corsicanus* est encore vivant au IV^e siècle après Jésus-Christ. A-t-il été victime de la chasse ou de l'introduction de certains mammifères qui seraient entrés en concurrence avec lui ou l'auraient éliminé par prédation ?

Pour l'ours et le cerf, au contraire, le doute n'est pas permis. C'est l'homme qui est à l'origine directe de leur destruction. L'ours a disparu à la fin du XVI^e siècle. Il constituait alors un concurrent redoutable pour les bergers. Le cerf, quant à lui, a cessé d'exister en Corse beaucoup plus récemment (aux environs de 1970), après avoir vu ses effectifs décroître au cours du XIX^e et au début du XX^e siècle. La chasse et le braconnage tant pour se nourrir que pour se distraire, ont une large part de responsabilité dans son extinction, mais la modification de l'habitat, en l'occurrence la suppression des zones humides et du maquis sur le littoral oriental, a été une cause accélératrice de la disparition des derniers cerfs.

CONCLUSIONS

Il reste bien des problèmes à résoudre avant d'avoir une vision cohérente de l'origine et du mode d'introduction des mammifères en Corse.

La solution de ces problèmes, dans la mesure où elle permettra de préciser les relations paléographiques entre l'île et les régions voisines, mérite une attention particulière.

Ce n'est qu'à la suite d'une collaboration étroite et de longue durée entre préhistoriens, paléontologistes et géologues... qu'il sera sans doute possible d'apporter des réponses plus satisfaisantes aux questions posées dans cet article.

BIBLIOGRAPHIE

Une bibliographie complète sur la Question a été publiée dans le numéro 32 Automne-Hiver 1979- du Courrier du Parc de la Corse. Les animaux disparus.